

NOM :

Prénom :

Date :

CM2

VOCABULAIRE MOTS CROISÉS

N° 19

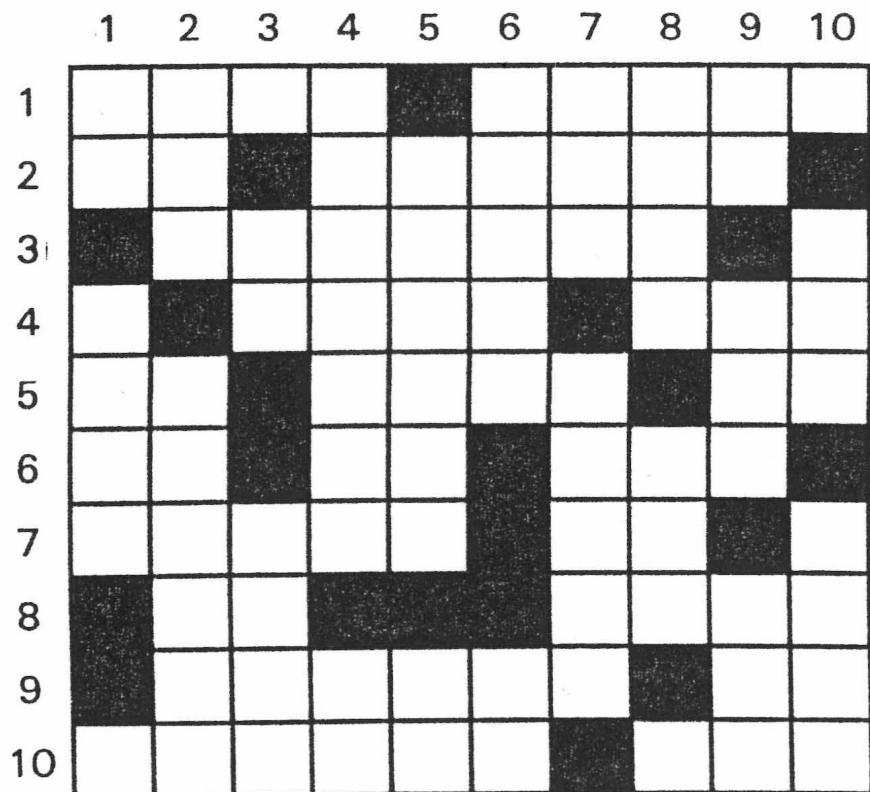
total :

/ 79

NOTE :

/ 20

Clodo (3)



Horizontalement

1. Mot qui a coupé l'élan d'Amédée • Couleur du ventre de Clodo.

2. Article défini, masculin singulier • Celle qui est unie à un homme par le mariage.

3. Elle était trempée de rosée.

4. Il faisait buvard • Nom donné au rayon de lumière qui prit au piège la main noire.

5. Début d'ÉGALITÉ • On le voit lorsque les nuages se dissipent • PION sans les voyelles.

6. Fin de PEUR • 8^e et 3^e lettres

de l'alphabet • Le contraire de NON.

7. Elle trempait la pelouse • SU à l'envers.

8. Pronom personnel sujet, 2^e personne du singulier • Maman l'a regardé.

9. Le Chien suivait Amédée de très près, il était presque dessus • Participe passé du verbe RIRE au masculin singulier.

10. Pour le réaliser, on avait enduit une main de peinture noire et on l'avait appliquée contre le mur • Réponse apportée à l'ordre: «Donne!».

Verticalement

1. SEULE sans les voyelles • Pour pouvoir hurler, Amédée s'en est libéré.

2. Initiales du Théâtre de l'Est Parisien • Clodo y avait caché le paquet.

3. Début de ÉPLUCHER • Verbe SUER au passé simple de l'indicatif, 2^e personne du singulier.

4. Amédée étreignait Le Chien comme ce jouet tout doux • Louise sans les voyelles.

5. Avant de se taire, Clodo en a parlé • Tête d'OISEAU.

6. Ce qu'a fait la tête de Clodo sur les genoux de Amédée; elle a ... • Deux fois la 14^e lettre de l'alphabet.

7. SOU dans le désordre • Il n'y en a pas dans le bois.

8. Modifier, abîmer quelque chose à force de l'utiliser • Verbe USER au passé simple de l'indicatif, 3^e personne du singulier.

9. Fin de ROUGE • Nom de certaines pommes • Petit mot utilisé à la place de PROFESSIONNEL.

10. C'est certainement cette partie du mot «secondaire» que Clodo a prononcée; la... • Elle est noire sur le mur.

Ce problème contient 18 mots du texte.

Clodo gisait sur le dos. J'ai posé sa tête sur mes genoux pour lui faire un oreiller plus doux.

«T'as mal?»

Il respirait en gémissant, comme un enfant. Le Chien léchait sa main crispée sur la pelouse trempée de rosée.

«Ça va?»

Sa main gauche appuyée sur son ventre était rouge. Son pull faisait buvard. Je n'osais pas regarder trop : la tache s'élargissait...

Quand sa tête a roulé sur mes genoux, j'ai crié :
«Meurs pas!»

Et ma vue s'est brouillée et je répétais, bêtement, que l'ambulance arrivait, qu'il s'en sortirait. Mes larmes coulaient toutes seules.

Il a parlé de la police et du paquet, et de la main, de la main noire. Avant de se taire à cause de la douleur et du hoquet, j'ai entendu «der...», sans doute «derrière», mais je m'en fichais pas mal parce qu'il ne bougeait plus. On l'a soulevé. On l'a emporté. Je sanglotais.

«Meurs pas, je t'aime...»

Je me suis promis de faire payer aux assassins.

Et sur fond de chagrin, ma mémoire fonctionnait, répétant le mystère de deux mots et d'un son, «main noire» et «der», «main noire» et «der»...
«Der», «derrière»? Mais derrière quoi?

Je me suis endormi à moitié sur Le Chien que j'étreignais comme une peluche.

C'est la voix de maman qui m'a tiré de ce sommeil.

Ça m'est venu tout seul, soudainement, comme un nuage se déchire et découvre un ciel bleu : le mystère se dissipait autour de «der».

Ce n'était pas «derrière», mais certainement la fin du mot «secondaire». Résidence secondaire, voilà ce qu'avait dit Clodo dont le souffle n'avait porté à mes oreilles que la terminaison. Clodo avait caché le paquet dans la grotte que nous appelions «résidence secondaire»!

Il fallait que je sache. Sur-le-champ.

«Où cours-tu, Amédée?»

— M'habiller. Je sors Le Chien.»

Le Chien ne parle peut-être pas, en tout cas, il comprend. Sa queue frétillait.

Maman m'a intercepté.

«Je ne veux pas que tu sortes. La nuit va bientôt tomber.»

J'ai supplié. C'était important, très très important. Je promettais de ne pas m'attarder. Juste un petit tour.

Maman a regardé Papa. Papa a acquiescé.

J'ai sauté de joie.

J'aime mieux vous dire que je n'ai pas traîné sur le trajet. Le soir, le bois n'est pas l'endroit rêvé pour flâner. Même sans loups.

Le Chien sur les talons, j'ai pénétré dans la grotte.

J'ai allumé la lampe.

Ce que j'espérais? Trouver un trou. Une cavité assez profonde pour dissimuler le paquet. Sous mon nez, les caches ne manquaient pas. Un vrai gruyère, cette paroi. Mais les alvéoles dans lesquelles je glissais mes doigts ne dissimulaient rien.

Je me suis reculé de trois pas pour éclairer en hauteur, et j'ai mis dans le mille.

La main noire!

Je l'avais prise au piège de mon rai de lumière.

C'était le dessin d'une main qu'on avait enduite de peinture noire et appliquée contre le mur, paume et phalanges bien à la verticale.

La lampe entre les dents, j'ai grimpé lestement.

C'était l'instant de vérité.

Le cœur battant, j'ai fouillé d'une main dans le creux profond comme une faille et j'ai su que j'avais réussi : sous mes doigts j'ai senti la poche de plastique. Je l'ai tirée. Elle pesait des tonnes! Enfin... des kilos...

J'ai résisté à la tentation de regarder dans le paquet. Où était passé Le Chien?

«Le Chien! Le Chien?»

Il n'est pas venu. Il devait courir les canards.

Je n'ai pas attendu. En haut des marches, j'allais filer quand une voix m'a coupé mon élan :

«Stop!»

J'ai la mémoire des voix. Je l'avais reconnu. Il approchait, sans se presser, sûr de son fait. Il a tendu le bras.

«Donne!»

— Non.»

Le Sinistre avait posé son pékinois avec délicatesse pour mieux s'occuper de moi.

«Tu l'apportes, ce sac, ou je viens?»

Il tendait une main menaçante.

J'ai reculé d'un pas, heurtant du dos la balustrade.

Le pékinois, soudain, s'est mis à glapir : une masse poilue venait de lui fondre dessus...

Le Chien!

J'ai libéré ma peur. J'ai hurlé :

«Vas-y Le Chien, bouffe-le! Bouffe-les!»

Aidé par Le Chien, Amédée s'est sauvé. Mais le chauffeur l'attendait un peu plus loin et lui a arraché le sac!